



CHRONIQUE DE VANF

Nous sommes Manjakamiadana

Manjakamiadana est dans nos coeurs. Le «Palais de la Reine» continue-t-on de dire sans respect pour celle qui a commandité l'ouvrage. Car, la Reine dont il s'agit n'est ni Rasoherina (1863-1868) : dont on a oublié que le règne fut une reprise en main conservatrice après le libéralisme anarchique qui a coûté la vie à Radama II «nanjaka tapany», assassiné au bout d'un peu plus d'un an ; ni Ranavalona II (1868-1882) : la première souveraine chrétienne qui a fait incinérer les palladiums royaux ; ni Ranavalona III (1882-1897) : la dernière souveraine de la dynastie Ralambo qui termina sa vie en exil à Alger.

C'est bien à Ranavalona Ière (1828-1861) qu'on doit le premier Manjakamiadana à ponctuer de sa fière silhouette l'horizon d'Antananarivo : les travaux, sous la houlette de Jean Laborde (mort en 1878 et enterré à Mantasoà), durèrent d'avril 1838 à décembre 1839, voilà donc exactement 180 ans. La lisibilité spatiale de l'organisation sociale, selon une double hiérarchie verticale et horizontale par rapport au sommet de la colline et au centre du Rova, se doubla désormais d'une visibilité emblématique accessible depuis l'ensemble des «tendrombohitra roambinifolo» (les douze collines royales). Ce premier Manjakamiadana était en bois, parce que l'interdit de la construction en pierre ou en brique n'avait pas encore été levé sur la colline royale.

C'est Ranavalona II qui lèvera cet interdit et qui ponctuera sa décision par l'édification du temple royal Antranovato dans l'enceinte du Rova. C'est elle également qui, rompant avec

l'ancienne tradition de détruire ou de déplacer à Ambohimanga les constructions de ses prédécesseurs, fit habiller de pierres l'antique palais en bois que James Cameron (ouvrier-missionnaire mort en 1875 et enterré à Ambatonakanga) conserva, même de guingois, à l'intérieur de la carapace de pierres caractéristique.

C'est pour cette oeuvre royale que la République pleura le 6 novembre 1995. C'est pour sa reconstruction, au moins à retrouver sa silhouette dont étaient orphelines Antananarivo et l'Imerina, que la population cotisa plusieurs fois en «fitia tsy mba hetra» (par amour et non par imposition). C'est donc encore pour elle, et pour tout ce que Manjakamiadana représente de symbole et de sacralité, que l'émoi fut si vif ce 11 décembre 2019 quand l'entreprise Colas aposa sa bannière sur la façade principale du «palais de la Reine. Une faute de goût inattendue et incompréhensible de la part de l'entreprise qui avait pourtant superbement relevé le défi de reconstituer une par une les 65.000 pierres de l'édifice royal : «concevoir et construire en respectant l'Histoire» avait d'ailleurs compris le Directeur Général de la Colas en préfacant le non moins superbe ouvrage rendant hommage aux travailleurs anonymes qui mirent authentiquement leur coeur à l'ouvrage.